

La petite Camargue

Une sortie en 2 étapes, voilà qui n'est pas banal. Mais le nombre élevé de participants nous y a conduit, vous allez vite savoir pourquoi et nous ne nous en plaignons pas, bien au contraire. Nous en avons profité pour partager la seconde avec nos amis de BP Chimie.

Il n'est pas nécessaire de faire un double compte-rendu car il n'y a eu qu'un seul vrai changement dans le programme concocté par Joëlle Bressy, nous le verrons en son temps. Sachez seulement que dans les 2 cas nous n'avons pas été très aidés par la météo, violents Mistral et Tramontane pour la première, pluie et vent modéré pour l'autre. Cela n'a pas eu d'incidence sur le moral des participants.

Nous gagnons Aigues Mortes, cité que le bon roi Saint Louis (Louis IX pour les historiens) désireux d'ouvrir son royaume sur la mer (Marseille n'était pas française à l'époque) avait échangé aux moines de Spasmodie contre des terres qu'il avait dans les Cévennes, c'était bien avant les taxes sur la plus-value! Là nous montons sur l'Iris, un bateau de 23 mètres de long, mais ne pouvant accueillir que 60 personnes pour déjeuner. D'où l'obligation des 2 groupes, CQFD. C'est parti pour la croisière vers le Grau du Roi, et pas le gros roi, sachant que Grau signifie accès direct à la mer.

Le vent, tout comme la pluie, nous contraint de nous installer dans le pont couvert. Mais cela n'empêchera pas quelques courageuses, déguisées en vamps, de profiter du spectacle à l'extérieur et de s'oxygéner largement. Pour être tout à fait honnête, il y a eu aussi des courageux !

Nous laissons derrière nous la tour Constance : 33 m de haut, 22 m de circonférence et 8 m d'épaisseur en bas. Construite en pierres ayant voyagé de Baucaire ou des Baux de Provence, comme le reste de la cité. Il fallut 43 ans pour construire le tout et pas moins de 600 marques de tailleurs de pierres ont été recensées. Pour revenir à Constance, il fallait bien que ce fut solide car c'était une prison pour femmes. Je vois d'ici les expressions courroucées des lectrices, qu'elles sachent que je plaisante. La plus célèbre est Marie Durand -on peut difficilement faire plus français- qui y est resté 38 ans pour avoir refusé de renier sa foi, le monde n'a guère changé. Elle fut graciée par un duc de Bauveau (ministre de l'intérieur?) qui devant tant de misères les gracia toutes.

Nous passons devant un pont à bascule, réservé aux piétons, pâle copie de notre Pont Van Gogh en Arles. C'est fou comme l'on est chauvin à quelques kilomètres près. Nous longeons des berges sableuses plus ou moins écroulées, merci les ragondins et l'érosion. Cette « terre » autrefois utilisée pour fabriquer les bouteilles de Perrier (publicité malheureusement gratuite), avant que les normes ne s'abattent un peu sur tout ce qui se mange ou se fabrique, cette « terre » donc est idéale pour la culture des asperges, pommes de terre, carottes, oliviers, vigne et arbres fruitiers. D'autant que l'irrigation faite à partir de l'eau saumâtre du canal apporte tous les oligoéléments nécessaires. Mieux, le sable est un excellent rempart contre le Phylloxéra, ce qui explique que les vignes - pourtant parmi les plus anciennes du pays-aient été épargnées par l'épidémie du 17^{ème} siècle.

La première escale est pour le Mas de la Comtesse, manade assez récente mais déjà réputée pour la qualité de ses taureaux. Une Gardiane juchée sur un cheval blanc typique nous précède pour les quelques dizaines de mètres à parcourir avant de nous retrouver face à de très gentils taureaux, eux ou nous derrière une solide barrière en bois, selon le côté où l'on se place bien sûr.

Maxime, un gardian avec un cheval assez caractériel nous commente le tri des bêtes par âge que ses collègues réalisent et nous initie aux astuces de la course camargaise. Contrairement à ce que l'on peut croire les bêtes ne sont pas élevées pour la boucherie, mais avant tout pour participer à ces

fabuleux spectacles que sont ces courses. Des razzeteurs essaient d'enlever des attributs fixés sur la tête de l'animal : cocarde, gland (pays de Saint Louis oblige) et ficelle. Le prix des attributs peut aller jusqu'à 5000€ selon le lieu, en échange de quelques hématomes. La différence entre corrida et course tient au fait que pour la première oreilles et queue sont remis au matador, et que pour la course je vous laisse le soin de finir !

Une des obligations est le marquage des bêtes au fer rouge. Pour soulager nos âmes sensibles on nous a épargné la démonstration, même si Maxime nous a dit que ça durait moins de 10 secondes et que le cuir épais amortissait la douleur. Même si la mode est au tatouage je ne souhaite pas sentir ça sur ma fesse gauche. Plus glamour la marque du mas est JNF (les filles du manadier s'appellent Jeanne, Ninon et Fanchon). Sans compter les chiffres qui indiquent l'année et l'ordre de naissance. Il vaut mieux être né le premier que le 2516 ème, ça fait moins mal !

Un mot sur le cheval très adapté à cette région plutôt marécageuse. Les poulains naissent gris, noir ou marron et blanchissent en devenant adultes. Un peu comme nous avec les cheveux.

Retour à bord et poursuite du voyage sur ce canal du Rhône à Sète, un bras naturel recreusé sur 100 kms et 3 m de profondeur pour permettre le passage des péniches dans les années 1700. C'est déjà l'heure de l'apéritif (certains ont dit enfin) et on nous sert un Kir : cassis et vin rosé gris de gris. La viticulture du rosé est aussi une spécialité locale : entre les rangées de vignes on fait pousser des céréales: en juin on arrache la récolte et on laisse pourrir sur place, après les vendanges les brebis viennent les brouter et laissent leurs excréments pour une fertilisation naturelle du sol. Encore soif ?

Pendant que le paysage défile lentement, le repas apparaît sur les tables et la serveuse se livre à un véritable ballet sportif pour se faufiler dans un espace étroit et satisfaire tous les convives. Charcuterie, puis gardiane de taureau (je ne vous fais pas l'injure de vous expliquer ce que c'est). L'accompagnement c'est du riz local dont je ne vous avais pas encore parlé : blanc, noir et rouge (et la couleur ne vient pas de la sauce). Le tiers de la production française vient de là. Fromage et tarte pour finir, le tout avec ce fameux gris de gris consommé avec modération comme toujours.

Au café nous arrivons au Grau du Roi où un petit train touristique nous conduit jusqu'au port. Et c'est là qu'intervient la variante. La première vague reste dans le petit train car le vent est trop violent et le catamaran reste à quai, il est inutile de prendre des risques. Un voyage jusqu'à Port Camargue permet d'admirer de l'extérieur toutes les marinas construites dans les années 60 par Jean Balladur (le cousin de l'ami de 30 ans). La seconde vague grimpe dans le catamaran (le Picardie !!) et voyage aussi vers Port Camargue pour admirer les mêmes marinas mais côté mer avec pas moins de 4500 bateaux dont certains ne doivent pas sortir très souvent. Dans les 2 cas peu d'animation et probablement moins de 10% des logements occupés. Le Grau du Roi est le premier port de pêche en Méditerranée avec encore 17 chalutiers et Port Camargue est en fait son port de plaisance. De 8300 habitants l'hiver, la population monte à 100 000 l'été.

Sur le trajet retour nous pouvons voir quelques colonies de flamands roses, des cygnes, quelques oiseaux migrateurs parmi les 400 espèces répertoriées, des montagnes de sel (450 000 tonnes produites), des tamaris censés empêcher l'érosion des berges, et aussi quelques pêcheurs.

La place manque pour parler de tout, les 2 journées furent agréables et enrichissantes, mais je ne résiste pas à une petite plaisanterie pour terminer : vous savez que le flamand est rose parce que sa nourriture est basée sur une crevette microscopique rose (Artémia salina). Vous savez moins que son principal prédateur quand il migre en Afrique est la panthère. D'où la panthère rose ! Je n'ai même pas honte, elle n'est pas de moi.

P.Barbarin